



**SORTIE LE 25 SEPTEMBRE 2019
AU CINÉMA « LE SAINT ANDRÉ DES ARTS »**

LE SAINT ANDRÉ DES ARTS

**Séance du 25 septembre au 7 octobre tous les jours à 13h sauf le
mardi 1er octobre, dernières séances les mardis 15 et 22 octobre.**

PRESSE

AUORE MOUTOMÉ
Tél. : 06.23.85.62.00
11 rue Saint Simon - 94000 CRÉTEIL
auore.cendree@gmail.com
hayatfilm@gmail.com

DISTRIBUTION

CINÉMA LE SAINT ANDRÉ DES ARTS
«30 rue Saint André Des Arts - 75006 PARIS
Tél. : 01.43.54.56.80 / 01.43.26.48.18
contact@cinesaintandre.fr
<http://cinesaintandre.fr/>



SYNOPSIS

Vincent en a assez de prendre soin de son vieux père malade. Lui et son ami Jimmy tentent de s'imposer sur la scène musicale locale. Quand Vincent défend son ami contre un caïd auquel il doit de l'argent, il se retrouve inévitablement dans la ligne de mire de ce dernier. Entre leur amitié brisée et les problèmes à venir, la chance n'est pas de leur côté.



« Je me rappelle de la phrase d'ouverture d'un court-métrage culte de mon adolescence:

«Une Production, mais pas un Produit.»

(«J'ai vomi dans mes corn-flakes» de Pierrick Servais)

1h10 SOUS TENSION.

Osman Mebarek André propose un cinéma jeune et brut à la limite du procédé documentaire, une mosaïque de destins en quête d'espoir.

« Hayati » hérite des codes du cinéma guérilla du début de la décennie.

Son caractère le démarque, et son côté « film rare » ne laisse pas indifférent. On apprécie le casting, mélange de comédiens amateurs et confirmés.

En présentant ce film « fait-main », Le Saint-André des Arts honore comme à son habitude la vitalité du cinéma d'Art et Essai français.

«**Fais un film Putain!**», Septembre 2019



« Le cinéma, j'y suis venu sur le tard, presque par hasard... à l'origine je voulais faire du rock... mais pas du rock édulcoré en mode yéyé hein, plutôt un truc bien sale à la « Mudhoney »... Un cri qui te vient du fin fond de tes entrailles... Ouais... La musique de Seattle de la fin des années 80... Bleach de Nirvana... Le son Sub Pop... C'était ça mes bayes... Puis à 17 ans, j'ai (re)découvert les films de Bruce Lee... Il faut savoir que "La Fureur De Vaincre" (Fist Of Fury) est le premier film que je me souviens avoir vu de toute ma vie, je devais avoir 5 ans... Je me rappelle encore les larmes coulantes le long de mes joues lorsque le héros meurt à la fin... J'avais vraiment l'impression d'avoir perdu quelqu'un de proche... Quand j'ai su qu'il était mort dans la vraie vie, le petit garçon que j'étais a éprouvé un immense chagrin... Plus tard, ce qui m'a le plus marqué dans ses films en dehors du charisme du personnage, c'est l'énergie, la violence... Pas la violence des coups, plutôt la violence de la vie, la violence des hommes... la manière de répondre à cette violence... Et puis j'avais l'impression qu'il avait (Bruce Lee) un message à faire passer... C'est quelqu'un qui essayait sans cesse de se perfectionner, de s'améliorer, de se bonifier quoi... Et ça c'est quelque chose qui me parlait... À une époque où je n'étais qu'un petit con, le cinéma de Bruce Lee m'a grandement aidé... Quand je l'ai découvert, j'ai tout de suite su quelle voie j'allais emprunter... Le cinéma... Mais comment m'exprimer dans cet art que je connaissais à peine... Je ne suis ni Philosophe ni Artiste Martiale... et puis on est loin « des rives boueuses de la Wishkah »...

Après un Bac Pro en électrotechnique, j'ai décidé de m'inscrire en Licence Cinéma à L'Université Paris 8... Je ne savais pas trop à quoi m'attendre, je ne connaissais strictement rien au Cinéma... J'me rappelle de mon premier cours, la majorité des gens avait entre 18 et 20 ans et quand on leur demandait leur référence cinématographique ou ce qu'ils aimaient regarder plus jeune, ça répondait Eisenstein, Vertov et compagnie, alors que moi le cinéma russe... Comment dire...La seule référence que j'avais c'était Ivan Drago dans Rocky IV, autant dire néant total... Paris 8 c'était une étape importante, j'y ai découvert un nombre incalculable de réalisateurs, j'ai pu aiguïser un certain aspect critique, je me suis découvert un goût pour le cinéma expérimental qui reste le seul que j'ai réellement pratiqué durant ces années et encore à ce jour et puis le fait d'étudier le cinéma de manière « scientifique », ça c'était quelque chose d'assez unique... Vient ensuite ce qui a été déterminant dans mon parcours, mon apprentissage, ma quête de Cinéma : la rencontre en octobre 2011 avec Djinn Carrénard qui était en train de sortir « Donoma »... J'en étais à une période où je cherchais encore comment m'exprimer en tant que réalisateur, je n'avais encore rien réalisé de concret, je n'arrivais pas à trouver ni le fond ni la forme, je n'avais pas confiance en mes capacités à réussir ou entreprendre quoi que ce soit sur du long terme... Toutes mes tentatives se soldaient par des échecs... Loin de moi l'idée de me plaindre hein, je suis presque sûr que j'étais aussi un sacré branleur, peut-être encore maintenant et puis on a souvent ce que l'on mérite paraît-il...

En tout cas avec "Donoma", j'ai découvert une manière de faire du Cinéma... L'improvisation, l'énergie du direct, LA LIBERTÉ à tous les niveaux et puis ce côté poisseux totalement assumé, sans concession, ce côté fait avec les moyens du bord, « fait avec le cœur »... Plus tôt dans le texte, je parlais du son sale de Seattle, de ce qu'on a appelé le Grunge, de ce qui a fait vibrer mon adolescence et contribué à me forger « artistiquement »... Un film Grunge... Rétrospectivement, c'est l'impression que m'a donné "Donoma" la première fois que je l'ai vu. Djinn parlait de Film Guérilla et moi je voyais du Grunge... Mon chaînon manquant... À ce moment, j'ai compris que je pouvais enfin devenir le rocker que j'avais toujours voulu être... Me restait plus qu'à composer... Il est venu le temps... Je suis honoré de vous présenter HAYATI, mon premier film. Le regard franc, d'un nouveau-né, porté sur une fraction du monde qui l'entoure. »

Osman Mebarek André, « Un Film Grunge », Septembre 2019

Ce film, je l'ai écrit en le tournant entre 2014 et 2016.

Sur toute cette période j'ai traversé divers conflits et rencontré des difficultés communes et spécifiques au fait de me consacrer à mon film. Le doute a été un très fidèle compagnon.

La vérité est que je n'étais pas sûr d'avoir la patience nécessaire d'écrire un scénario traditionnel qui m'ouvrirait potentiellement les portes d'un projet de long-métrage financé, ce constat et mon envie viscérale de cinéma m'ont poussé à construire ce film seul avec mes comédiens et quelques amis.

On se donnait rendez-vous sur le lieu du tournage, je donnais mes indications, les acteurs me partageaient leurs impressions, les propositions s'affinaient au fur et à mesure des prises, des sessions de tournage, ou des remontages. Ce film est un puzzle construit à l'instinct, sur le temps.

On a parfois cherché longtemps le jeu juste, le bon ordre des choses, je n'avais pas vraiment de façon de faire. En ça c'était un tournage imprégné de spontanéité, souvent très brut.

Même quand je n'étais pas sûr de tout, je disais, ACTION, parce qu'il le fallait. Certains jours de tournage ont été plus durs que d'autres, mais de me sentir entouré, d'être en train de créer plutôt que de pousser des palettes chez Carrefour, ça, c'était salvateur.

Aujourd'hui ma plus grande joie, mon immense fierté c'est de pouvoir présenter ce film à des gens. C'est un aboutissement en soit.

De là, naît un film brut, abîmé, mais pas désespéré, sur des gens un peu perdus, tous aux carrefours de leur vie.

Tout au long de sa création il n'y a eu aucune barrière entre le film et moi.

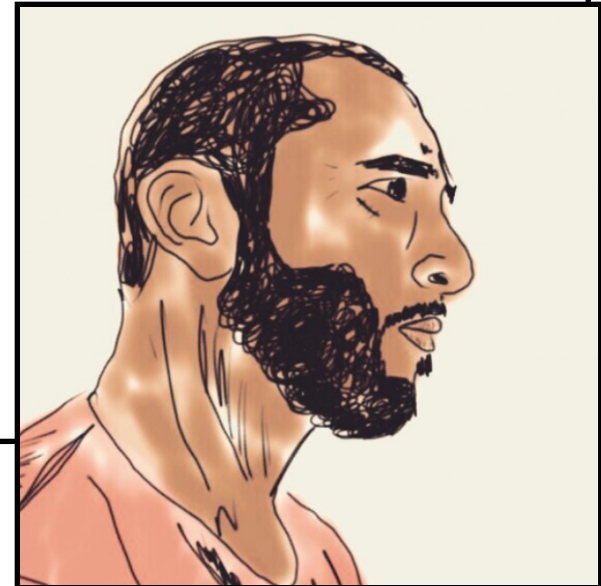
HAYATI porte les stigmates d'une période de ma vie parfois douloureuse de questionnements. J'étais en colère quand je l'ai fait. J'étais tout le temps nerveux. Ce film est le négatif imprimé de cette période de ma vie. Il est marqué de ce que je vivais à l'époque. Dans mon brouillard j'étouffais. Comme mes personnages, j'ai longtemps dû chercher la lumière. La lumière elle est là, c'est ce film.

Osman Mebarek André, Sept. 2019

BIOGRAPHIE OSMAN MEBAREK ANDRÉ

Après avoir étudié le cinéma à l'université Paris 8, Osman Mebarek André, né en 1984 à Mantes-La-Jolie, d'une mère française et d'un père algérien, fait ses débuts au cinéma en 2012 en tant que premier assistant réalisateur sur le film "Fla" de Djinn Carrénard (film d'ouverture à la semaine de la critique au festival de Cannes 2014). De 2013 à 2015, il participe à la création et l'organisation du festival underground mensuel parisien: "Fais un film putain!" pour lequel il réalise quatre courts-métrages autoproduit. À partir de 2015, il commence à travailler sur son premier long métrage guérilla autoproduit, « Hayati ».

En 2018, « Hayati » remporte le prix du jury dans la sélection Emergence du Oaxaca FilmFest au Mexique.



FICHE TECHNIQUE

ASSISTANT RÉALISATEUR : Yan Ludmann, Remy Constantin

SCÉNARIO : Osman Mebarek André

DIALOGUES : Vincente Perez, Marco Candore, Jimmy Lanoe, Fab Roc,
Jeanne Feydel, Emilia Dérrou-Bernal, Sékouba Doucouré, Matthieu Longatte,
Jilali Léhé, Luis Fabrega, Yan Ludmann, Jimmy Justine, Nicolas Lévy, Osman Mebarek André

MONTAGE : Chérif Filali, Osman Mébarek André

MUSIQUE : Sara D. Youmni, Gabe Ann, Jilali Léhé (Said Jeloune)

PRODUCTION BANDE ORIGINALE : Kabwika Mukendi

DIRECTEUR PHOTOGRAPHIE : Osman Mebarek André

INGÉNIEUR DU SON : Osman Mebarek André, Remy Constantin

ASSISTANT SON : Yan Ludmann, Aurore Moutomé, Gabriel Dumas Delage

OPÉRATEUR CAMÉRA : Remy Constantin, Chérif Filali, Osman Mebarek André

PRODUCTEUR ASSOCIÉ : Yan Ludmann, Aurore Moutomé

RÉALISATION : Osman Mébarek André

PRODUCTION: Osman Mebarek André



SORTIE LE 25 SEPT. 2019
AU CINÉMA
LE SAINT ANDRÉ DES ARTS



CASTING

Vincente Perez
Emilia Dérou-Bernal
Sékouba Doucouré
Matthieu Longatte
Jilali Léhé
Marco Candore
Jimmy Lanoe
Fab Roc
Jeanne Feydel
Luis Fabrega
Yan Ludmann
Jimmy Justine
Nicolas Lévy

